

## The Diminution of Significance: Depicting Nihilism in the Literary Productions of Michel Houellebecq and Reza Ghassemi

Shima Tahmassebi <sup>1</sup>  Alireza Ghafouri <sup>2</sup>  

1. Department of French, Mashhad Branch, Islamic Azad University, Mashhad, Iran. E-mail: [0940881802@iau.ac.ir](mailto:0940881802@iau.ac.ir)

2- Department of French, Mashhad Branch, Islamic Azad University, Mashhad, Iran. E-mail: [Lrzghfr7@gmail.com](mailto:Lrzghfr7@gmail.com)

Article Info	ABSTRACT
<b>Article type :</b> Research Article	This article examines the existential crisis associated with the meaning of existence, as manifested in the literary creations of two great writers: Michel Houellebecq and Reza Ghassemi. Despite their developments in distinct cultural and geographical environments, the works of these two authors illustrate the philosophical, psychological, and socio-cultural crises of modern man from both Western and Eastern perspectives. Houellebecq analyzes issues of identity and ontology in secular and materialistic Western societies, illustrating how elements such as isolation, individualism, and the degradation of traditional values cause contemporary man a sense of emptiness and alienation. For his part, Ghassemi focuses on the identity crisis and personal isolation in the context of social and cultural changes in Iran, including revolution, war, and migration. Through a comparative analysis, this article examines the similarities and divergences in the interpretations of these two authors regarding concepts such as nihilism, isolation, and social alienation. The results of this study reveal that the crisis of the meaning of life, despite historical and cultural differences, constitutes a universal problem that manifests itself in various forms in Eastern and Western societies. This research, by deepening the understanding of the spiritual crises of modern man, opens the way to comparative studies in contemporary literature and philosophical discourse.
<b>Article history :</b> Received: 23 March 2025 Received in revised form : 27 August 2025	
Accepted : 28 August 2025	
Published online: December: 2025	
<b>Keywords :</b> <i>Nihilism, Isolation, Consumerism, Michel Houellebecq, Reza Ghassemi.</i>	

**Cite this article :** tahmassebi,shima , et Ghafouri,Alireza . "La disparition du sens: La représentation du nihilisme dans les œuvres de Michel Houellebecq et Reza Ghassemi".. *Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises*, , , 2025 21, 42, 497-532, -.DOI: <http://doi.org/doi : 10.22129/plume.2025.526232.1335>



## La disparition du sens : La représentation du nihilisme dans les œuvres de Michel Houellebecq et Reza Ghassemi

Shima Tahmassebi <sup>1</sup>  Alireza Ghafouri <sup>2</sup> 

1- Département de français, Branche de Mashhad, Université Azad Islamique, Mashhad, Iran. E-mail: [0940881802@iau.ac.ir](mailto:0940881802@iau.ac.ir)

2- Département de français, Branche de Mashhad, Université Azad Islamique, Mashhad, Iran. E-mail: [Lrzghfr7@gmail.com](mailto:Lrzghfr7@gmail.com)

Article Info	Résumé
<p><b>Type d'article :</b> Recherche originale</p> <p>Date de réception : 23 mars 2025</p> <p>Date de révision : 27 août 2025</p> <p>Date d'approbation : 28 août 2025</p> <p>Publié en ligne : décembre 2025</p> <p><b>Mots-clés :</b> <i>nihilisme, isolement, consumérisme, Michel Houellebecq, Reza Ghassemi.</i></p>	<p>Cet article examine la crise existentielle associée à la signification de l'existence, comme elle se manifeste dans les créations littéraires de deux grands écrivains : Michel Houellebecq et Reza Ghassemi. Malgré leurs évolutions dans des environnements culturels et géographiques distincts, les œuvres de ces deux auteurs illustrent les crises philosophiques, psychologiques et socio-culturelles de l'homme moderne sous deux perspectives occidentale et orientale. Houellebecq analyse les questions d'identité et d'ontologie dans les sociétés occidentales laïques et matérialistes, illustrant comment des éléments tels que l'isolement, l'individualisme et la dégradation des valeurs traditionnelles provoquent chez l'homme contemporain un sentiment de vacuité et d'aliénation. Pour sa part, Ghassemi se focalise sur la crise d'identité et l'isolement personnel dans le cadre des changements sociaux et culturels en Iran, y compris la révolution, la guerre et la migration. À travers une analyse comparative, cet article examine les similitudes et les divergences dans les interprétations de ces deux auteurs concernant des concepts tels que le nihilisme, l'isolement et l'aliénation sociale. Les résultats de cette étude révèlent que la crise du sens de la vie, malgré les différences historiques et culturelles, constitue une problématique universelle qui se manifeste sous diverses formes dans les sociétés orientales et occidentales. Cette recherche, en approfondissant la compréhension des crises spirituelles de l'homme moderne, ouvre la voie à des études comparatives dans la littérature contemporaine et le discours philosophique.</p>

**Cite this article :** tahmassebi, shima, et Ghafouri, Alireza. "La disparition du sens: La représentation du nihilisme dans les œuvres de Michel Houellebecq et Reza Ghassemi". *Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises*, 2025 21, 42, 497-532, -. DOI: <http://doi.org/doi:10.22129/plume.2025.526232.1335>



## 1. Introduction

La crise existentielle associée à la signification de la vie constitue l'une des recherches philosophiques et littéraires les plus cruciales qui, du crépuscule du XIX<sup>e</sup> siècle à l'époque contemporaine, a galvanisé une multitude d'écrivains et de philosophes. Il répond à des questions essentielles telles que : « qu'est-ce qui donne un sens à l'existence ? », ou bien « quel est l'objectif de la vie ? ». À l'époque contemporaine, les individus s'efforcent de plus en plus de donner une signification à leur vie au milieu de la désintégration des valeurs traditionnelles et des tribulations d'une société souvent dure. Cette quête est souvent caractérisée par l'ambiguïté, les paradoxes et parfois le découragement. Le nihilisme, concept central de la philosophie moderne, a toujours occupé une place centrale dans la convergence entre la pensée, la littérature et la culture. Dérivé du mot latin *nihil* (rien), ce terme désigne « *un phénomène qui détruit toutes les croyances et toutes les stabilités* » (Eagleton, 1996). Au sens philosophique, il renvoie à la négation ou à l'absence de valeurs fondamentales, d'objectifs et de significations dans la vie. Comme l'écrit le philosophe Alan Pratt (1998) : « *Pour un nihiliste, non seulement le monde et la vie n'ont aucun sens, mais il est aussi désespéré de trouver un sens à travers les idéologies ou les pensées métaphysiques* ». Dans sa célèbre *Lettre sur l'humanisme*, Heidegger (1983) décrit le nihilisme comme l'incapacité à penser autrement qu'à travers le prisme du néant<sup>1</sup>.

Ce concept a émergé dans un contexte de remise en question des croyances traditionnelles et des grandes idéologies, une méfiance qui s'est particulièrement exprimée dans la littérature moderne. Le désespoir, entendu comme la perte totale d'espoir ou de perspective

---

<sup>1</sup> Sur ce sujet voir également Philippe Forest, *À propos de Michel Houellebecq et du nihilisme*, art. press, 1999.

d'accomplir quelque chose, revient fréquemment dans les textes éthiques et les ouvrages de référence. Sur le plan moral, il est souvent décrit comme un état intérieur profondément lié à un sentiment d'impuissance ou d'incapacité. Avec un regard plus approfondi, on peut aussi voir le nihilisme comme une forme de dévalorisation des valeurs dites « supérieures ». Il s'incarne dans cette sensation de vide existentiel, cette perte de repères qui caractérise ce qu'on appelle parfois une « crise du sens » ou encore « l'ère du vide » (Forest, 1999).

Le nihilisme a retenu une attention particulière au XIX<sup>e</sup> siècle avec les travaux des philosophes comme Schopenhauer et Nietzsche. Schopenhauer, avec une vision du monde dénuée de sens et de structure morale, a préparé le terrain pour cette pensée. « *Nous pouvons considérer notre vie comme un événement qui, de manière inutile et désagréable, interrompt le sommeil heureux du néant* » (Schopenhauer, dans De botton, 2007). Nietzsche (1950), quant à lui, a porté ce concept à son apogée philosophique en décrivant le nihilisme comme la « mort de Dieu » : « *Dieu est mort. Dieu reste mort et c'est nous qui l'avons tué. Comment nous consolons-nous ?* ». Pour Nietzsche, la mort de Dieu n'est pas à prendre au pied de la lettre. C'est une image forte pour parler de l'effondrement des fondations métaphysiques et morales sur lesquelles s'était construite la civilisation occidentale. Selon lui, ce n'est pas juste une perte de sens abstraite : cela provoque une véritable crise, à la fois culturelle, psychologique et morale. Comme il le dit lui-même, « les valeurs suprêmes perdent leur valeur ». Autrement dit, les croyances et les principes qui guidaient l'humanité depuis des siècles ne tiennent plus, ils ont perdu leur poids, leur légitimité — et avec eux, le sentiment d'ordre et de sens qu'ils apportaient.

Dans la littérature contemporaine, le nihilisme n'apparaît pas uniquement comme une idée philosophique abstraite, mais aussi comme une réaction aux contextes historiques et culturels bien particuliers. Il est souvent perçu comme le symptôme d'un malaise plus profond. En effet, « *le nihilisme, l'anarchisme et toutes ces saloperies* » sont les conséquences du suicide spirituel de l'Occident, qui aurait poussé trop loin son attachement aux droits individuels et à la liberté de pensée. En d'autres termes, ce rejet des repères traditionnels et cette valorisation extrême de l'individu auraient fini par miner le socle spirituel et moral de la société (Dumont, 2017, p. 36). Au cours du XX<sup>e</sup> siècle en Europe, les conflits mondiaux, la déliquescence des empires et la crise du capitalisme ont contribué à la diffusion d'un sentiment de vacuité et d'aliénation. Ces sentiments se sont largement reflétés dans les œuvres d'écrivains tels que Camus, Beckett et Houellebecq en Occident, ainsi que Naguib Mahfouz et Sadegh Hedayat en Orient, où ils ont été consacrés à l'analyse des crises existentielles et de sens de l'être humain. Dans la poésie persane moderne, on retrouve clairement l'écho des grandes questions soulevées par la philosophie nihiliste. Des poètes comme Ahmad Shamlou et Akhavân-e Sâles, figures incontournables de cette époque, abordent des thèmes profonds comme la confusion existentielle ou encore le sentiment de solitude et d'éloignement que vit l'homme moderne. Avec des mots simples mais chargés de sens, ils donnent voix à cette impression de vide, à cette incertitude face à un monde où les repères vacillent, et où l'existence semble parfois dépourvue de sens ou de direction. À travers leurs vers, c'est toute la fragilité de la condition humaine qui se dévoile (Mîrshakâk, 2014).

Michel Houellebecq, dans des œuvres comme *Les particules élémentaires*, *La possibilité d'une île* et *La carte et le territoire*, explore sans détour et parfois avec pessimisme l'état de l'homme

moderne. Son œuvre est surtout retenue pour son potentiel subversif, pour son « pessimisme » et son « goût pour le morbide, la souillure, la dénonciation » ( Viart & Vercier, 2008. p. 360). Il propose une critique minutieuse et approfondie des multiples facettes de la société de consommation. Selon lui, à l'ère de la technologie avancée et de la mondialisation, le consumérisme dépasse son rôle traditionnel de mécanisme économique et devient un facteur central qui influence profondément l'essence de l'identité humaine et les valeurs sociales et individuelles. Pour Houellebecq, ce paradigme consumériste incite les individus à rechercher des plaisirs éphémères, détournant leur attention d'une quête plus profonde de sens ou du développement de valeurs morales durables.

Ce phénomène omniprésent, au lieu d'encourager une réflexion profonde sur la nature de l'existence et la qualité des relations interpersonnelles, engendre une forme d'esclavage psychologique et social. Cela pousse les individus à une compétition intense, souvent impitoyable, visant à acquérir des biens matériels et des plaisirs éphémères dictés par les stratégies marketing sophistiquées. Pour Houellebecq, un tel mode de vie n'est pas seulement marqué par la monotonie et le vide, mais aussi par un éloignement de l'authenticité personnelle : les caractéristiques uniques des individus sont mises en danger dans le processus de leur homogénéisation en tant que consommateurs. Ce modèle, au lieu de conduire les individus à découvrir leur véritable essence ou à établir des relations significatives, crée une forme d'asservissement où ils sont contraints de participer à une quête infinie de produits et d'expériences imposés par des paradigmes marketing.

Dans les romans de Houellebecq, la solitude et l'isolement sont au cœur de tout. Ses personnages, on les sent souvent terriblement seuls, même quand ils sont entourés de monde. « [L] 'effacement

*des genres, la dissipation des personnages, l'éclatement de la narration au profit de la solitude de la voix narrative* » (Jourde, 2002, p. 186). Ce sentiment d'éloignement trouve son origine dans la disparition des liens communautaires et la montée de l'individualisme, caractéristiques de nos sociétés modernes, « *peut-être viendra-t-il de Michel Houellebecq, observateur de cette société en dépression, également incapable de se résigner à l'indifférence et d'en sortir* » (Dumont, 2017, p. 7). Selon Houellebecq, ce phénomène mène à des relations superficielles, où les connexions humaines sont de plus en plus fragiles et distantes. En quête de réconfort, ses personnages se tournent alors vers des solutions éphémères, comme les relations sexuelles ou l'usage de substances. Mais ces échappatoires ne font qu'aggraver leur malaise, en nourrissant une solitude encore plus profonde. Paradoxalement, leurs tentatives de se libérer de ce vide ne font que renforcer leur sentiment d'isolement, prouvant ainsi l'impasse dans laquelle ils se trouvent.

Reza Ghassemi, l'un des plus grands auteurs contemporains iranien, réside en France depuis plus de deux décennies. Il est également dramaturge et musicien. Son utilisation d'arts variés enrichit ses œuvres non seulement en termes de style et de forme, mais aussi sur le plan de leur profondeur thématique. Cette diversité lui permet de proposer des narrations complexes des conditions humaines et sociales, offrant une perspective universelle tout en s'appuyant sur les contextes culturels et sociaux iraniens. Grâce à ces caractéristiques, l'œuvre de Ghassemi occupe une place importante dans la littérature contemporaine iranienne. Ses écrits explorent souvent les problèmes sociaux, individuels et psychologiques en mettant l'accent sur les aspects émotionnels et mentaux des interactions humaines dans un monde moderne complexe et en constante évolution.

Ghassemi met clairement l'accent sur les relations interpersonnelles, les dynamiques sociétales et les phénomènes culturels, abordant les complexités et les défis auxquels l'humanité contemporaine est confrontée grâce à l'utilisation d'un langage précis et d'une représentation symbolique. Nous pouvons soutenir que Ghassemi, par ses contributions littéraires, a influencé de manière significative l'évolution de la littérature iranienne moderne en encourageant son public à s'engager dans une profonde contemplation et à acquérir une compréhension revitalisée de l'expérience humaine.

Afin d'approfondir notre réflexion, nous proposons dans cette étude une analyse comparée du concept de nihilisme à travers les œuvres de Michel Houellebecq et de Reza Ghassemi. Tous deux, issus de contextes culturels et géographiques contrastés, abordent à leur manière la crise existentielle contemporaine. Tandis que Houellebecq évolue dans une société occidentale marquée par la consommation de masse et l'individualisme, Ghassemi s'inscrit dans un univers façonné par l'exil, la guerre et la perte identitaire. En confrontant ces deux approches littéraires, nous chercherons à mieux comprendre les effets des contextes socioculturels sur la représentation du vide existentiel dans la littérature moderne.

### **1.1. Problématique et hypothèses**

Aujourd'hui, à une époque où les valeurs traditionnelles semblent s'effondrer, nous pouvons nous poser la question suivante : comment la littérature contemporaine représente le vide de sens et le mal-être dont nous pouvons observer les manifestations dans la société ? Plus précisément, de quelle manière les romanciers traduisent-ils, à travers leurs textes, ce sentiment de vide, de déchirure intérieure et de crise de l'identité qui semble être la caractéristique de la condition humaine dans le monde postmoderne ?

L'hypothèse principale que nous défendons dans cet article est la suivante : malgré leurs origines différentes— géographiques, linguistiques et culturelles—Michel Houellebecq et Reza Ghassemi fournissent chacun à leur manière une lecture cohérente du nihilisme. Celui-ci est évidemment un concept philosophique, mais il peut également être envisagé comme une expérience humaine concrète et quotidienne, centrée autour de l'aliénation, de la solitude affective et du naufrage des valeurs les plus fondamentales. Par ailleurs, une hypothèse secondaire se dessine : chez Houellebecq, la perte de sens paraît inséparable d'une société occidentale post-industrielle marquée par le consumérisme, un individualisme exacerbé et la désacralisation des normes collectives. Chez Ghassemi, en revanche, cette crise se manifeste principalement à travers l'exil, la mémoire traumatique du conflit et la désagrégation de l'identité induite par la dislocation culturelle.

### **1.2. Objectif de la recherche**

Cette recherche vise à examiner, d'un point de vue comparatif, la représentation du nihilisme telle qu'articulée par Michel Houellebecq et Reza Ghassemi. L'objectif est d'examiner la manière dont chaque auteur construit, dans ses cadres narratifs, une compréhension de l'insignifiance qui est fondamentalement liée à ses milieux historiques et culturels distincts. L'enquête postule que la littérature contemporaine constitue une arène essentielle dans laquelle se manifestent les principaux dilemmes existentiels de la modernité, en particulier en réponse à une réalité volatile et souvent confuse.

### **1.3. Questions de recherche**

1. Comment le nihilisme se manifeste-t-il à travers les formes narratives et les symboles utilisés par Houellebecq et Ghassemi ?
2. Quelles convergences et divergences peut-on repérer dans leur manière d'aborder la crise du sens ?

3. Dans quelle mesure des éléments comme le consumérisme, l'exil ou la crise identitaire alimentent-ils le sentiment de vide dans leurs univers littéraires respectifs ?

#### **1.4. Revue de la littérature**

L'œuvre littéraire de Michel Houellebecq a suscité de nombreux discours critiques, consacrés notamment au thème du nihilisme dans la France contemporaine. Des chercheurs comme Jean-Noël Dumont (2017) et Aurélien Bellanger (2012) ont montré comment ses romans expriment un vide spirituel croissant, provoqué par l'impact généralisé de la société de consommation, la marchandisation de la vie personnelle et l'individualisme propre aux sociétés néolibérales : une désintégration des liens sociaux et une érosion des référents symboliques.

Parmi les études les plus récentes, Benjamin Hildenbrand (2023), dans *Michel Houellebecq, de l'espoir utopique au désespoir dystopique* met en évidence le passage d'une vision utopique à un désespoir nihiliste. Nancy Huston (2022), dans *Professeurs de désespoir*, souligne quant à elle la crise du sens, à la fois individuelle et collective, qui traverse ses récits. Enfin, Agathe Novak-Lechevalier et Caroline Julliot (2022), dans *Misère de l'homme sans Dieu*, analysent la dimension spirituelle du nihilisme chez Houellebecq, en particulier dans *Anéantir*.

Nombre d'études en persan ont été consacrées aux romans de Reza Ghassemi. Hossein Ahadi Ghortolmoch et al. (2025) explorent les dimensions identitaires de l'exil dans l'œuvre de ce dernier avec leur article intitulé « Une analyse des composantes de la littérature sur l'immigration dans le roman *Le puits de Babel* de Reza Ghassemi ». Rahnama et al., (2023) de leur côté, s'intéressent à l'immigration en tant que phénomène social dans « Une analyse du phénomène de l'immigration après la révolution dans les romans

postmodernes de Reza Ghassemi à partir d'une perspective littéraire et sociologique commune ». Enfin, Soltani et al. (2021), dans « Une critique poststructuraliste du roman postmoderne *L'Harmonie nocturne de l'orchestre des bois* », proposent une lecture centrée sur la fragmentation du récit et la déconstruction du sens. Bien qu'un certain nombre de recherches ont été effectuées séparément sur Michel Houellebecq d'une part et Reza Ghassemi d'autre part, aucune étude comparative n'a encore été menée entre les deux auteurs. En prenant d'un côté un écrivain iranien de l'exil et de l'autre un romancier français contemporain, leur mise en parallèle constitue un outil d'analyse pertinent en mesure d'enrichir la compréhension du concept du nihilisme, et cela à travers les frontières confondues. Par conséquent, la présente étude a pour objectif de combler cette lacune afin de montrer que le nihilisme chez ces deux auteurs n'est pas simplement une crise existentielle à laquelle ils sont confrontés mais un symptôme partagé des sociétés modernes et postmodernes.

## **2. Michel Houellebecq et la crise du sens de la vie**

Michel Houellebecq, dans ses romans, offre une vision sombre, directe et précise de la condition humaine dans le monde occidental moderne. Il met en lumière la crise du sens de la vie, l'effondrement des valeurs traditionnelles et l'impact du consumérisme sur l'individualité. Bien que ses écrits soient empreints de couches philosophiques et psychologiques profondes, ils se distinguent également par une critique pénétrante de la société contemporaine. En essayant de définir la ligne directrice de son œuvre, Houellebecq (1998b) affirme :

*« L'univers est basé sur la séparation, la souffrance et le mal ; la décision de décrire cet état de choses, et peut-être de le dépasser... l'acte initial c'est le refus radical du monde tel quel ; c'est aussi*

*l'adhésion aux notions de bien et de mal. La volonté de creuser ces notions, de délimiter leur empire, y compris à l'intérieur de moi.* (p. 39)

L'auteur des *Particules élémentaires* dépeint un univers où les relations humaines sont devenues superficielles, où le consumérisme et le matérialisme dominant, «*La beauté du rite à elle seule peut faire sortir l'individu du monde plafonné où l'enferme le matérialisme* » (Dumont, 2017, p.28) et où l'homme moderne, perdu entre l'isolement individuel et les crises culturelles, perd le sens de sa vie. Il illustre une société dans laquelle les plaisirs matériels et les besoins éphémères ont remplacé les valeurs spirituelles et les objectifs profonds de l'humanité.

Dans *Extension du domaine de la lutte*, Houellebecq (1994) raconte l'histoire d'un narrateur anti-héros sans nom qui souffre de dépression et se sent de plus en plus aliéné. Ce protagoniste, programmeur informatique âgé de 30 ans, mène une existence monotone à Paris, limitant ses interactions sociales à ses collègues. Depuis sa rupture avec sa compagne Véronique, il mène une vie isolée dans un petit studio, passant ses week-ends en solitaire. Le récit illustre son combat intérieur dans une société indifférente et déshumanisée où les interactions ne sont régies que par des critères économiques ou sexuels. Cette absence de profondeur et de chaleur dans les relations humaines exacerbe son désespoir et son aliénation :

*Le désir d'amour est profond chez l'homme, il plonge ses racines jusqu'à des profondeurs étonnantes, et la multiplicité de ses radicelles s'intercale dans la matière même du cœur. Malgré l'avalanche d'humiliations qui constituait l'ordinaire de sa vie, Brigitte Bardot espérait et attendait.* (1994, p. 91)

La présence de ces deux personnages oscille entre le désir de connexion émotionnelle et le désenchantement lié à son caractère

énigmatique. Ils transmettent un sentiment d'espoir trompeur et agissent comme des idiots comiques à une époque où l'affection romantique est principalement liée à l'attrait sexuel et physique. Par conséquent, ils vivent dans un état de solitude biologique perpétuelle, comme l'explique Aurélien Bellanger : « *Les lois sociales, au lieu de corriger cette injustice, comme elles auraient pu encore le faire au temps du mariage de raison, ne font que démultiplier l'emprise des lois biologiques* » (2010, p. 28).

Dans *Plateforme* (Houellebecq, 2001), le phénomène du tourisme sexuel culmine finalement avec le renoncement total du protagoniste à toute aspiration au bonheur. Alors qu'il réside en Thaïlande, il rencontre Valérie, et ils entretiennent par la suite un lien amoureux. Néanmoins, lors d'une excursion ultérieure marquée par le tourisme sexuel, Valérie meurt tragiquement à la suite d'un attentat terroriste. Juste avant cette catastrophe, le protagoniste commence à manifester un sentiment renouvelé de confiance en son existence et décide de partager sa vie avec Valérie pour une durée indéterminée.

*Sérotonine* (Houellebecq, 2019), lors de l'examen initial, symbolise une autre tentative visant à retrouver une période perdue. Florent, évoque des souvenirs d'antan de manière évocatrice, notamment de manière véritablement lyrique, concernant son ancienne associée romantique, Camille. Le cœur d'une contemplation profondément émouvante est renforcé par la représentation d'une photographie :

*Camille y porte une jupe courte et un blouson coordonné en jean. Sous le blouson, une chemisette blanche nouée à la taille, ornée d'imprimés représentant des fruits rouges. Sur la première photographie son visage est illuminé par un sourire radieux, elle éclate littéralement de bonheur – et il me paraît aujourd'hui insensé de me dire que la source de son bonheur, c'est moi.* (2019, p.173)

Dans *La possibilité d'une île*, Houellebecq (2005) imagine un futur « dystopique » où les avancées scientifiques ont transformé les humains en clones dépourvus de toute émotion ou sentiment. Ces nouvelles formes d'humanité, focalisées sur une immortalité biologique permise par la technologie, évoluent dans un monde où le consumérisme et l'indifférence ont remplacé les valeurs humaines fondamentales. Le personnage principal, Daniel, est pris dans une quête de sens qui l'entraîne finalement dans un univers où les plaisirs matériels ont pris le pas sur la recherche de vérités profondes ou de relations humaines sincères.

*L'immortalité, donc... dit-elle. Ce serait comme une deuxième chance.*

*Ou une troisième chance ; ou des chances multiples, à l'infini. L'immortalité, vraiment. (2005, p.350)*

Le concept d'immortalité, ici, n'est pas perçu comme une dimension spirituelle ou profonde, mais plutôt comme une opportunité infinie de revivre des expériences et des moments perdus. Cette vision de l'immortalité, décrite comme une « seconde chance » ou des « chances multiples », reflète une société où les individus cherchent à répéter et récupérer les moments passés de leur vie, plutôt qu'à explorer le véritable sens ou la profondeur réelle des relations humaines et de l'existence.

Dans une telle société, les valeurs matérielles et superficielles, définies par la réussite personnelle, les plaisirs immédiats et les expériences éphémères, influencent les relations humaines et remplacent la quête de significations durables et profondes. Ce processus éloigne les individus des connexions humaines authentiques et profondes, les poussant vers le consumérisme et la reconstruction des moments du passé, sans jamais atteindre un

véritable accomplissement ou une signification profonde dans leur vie et leur existence.

*Les particules élémentaires* de Michel Houellebecq (1998a) met en scène deux frères, Bruno et Michel, qui incarnent chacun une approche spécifique face à la crise du sens de la vie dans la société moderne. Bruno représente ceux qui cherchent un sens à travers l'amour et les relations humaines. Cependant, dans une société qui a transformé les relations en produits de consommation, il finit par sombrer dans l'isolement et le désespoir. Michel, en revanche, est un personnage froid et rationnel. Bien que l'amour d'Annabelle parvienne partiellement à le sortir de son état de gel émotionnel, Michel reste incapable de répondre pleinement à cet amour. Annabelle, frustrée par cette indifférence, lui en veut, mais par son intermédiaire, Michel entrevoit pour la première fois un avenir transcendant l'humanité, un avenir où l'amour pourrait renaître :

*Il faut à ce propos évoquer encore une fois l'image d'Annabelle, sans avoir lui-même connu l'amour, Djerzinski avait pu, par l'intermédiaire d'Annabelle, s'en faire une image, il avait pu se rendre compte que l'amour, d'une certaine manière, et par des modalités encore inconnues, pouvait avoir lieu. (1998a, p.333)*

Michel, scientifique de profession, cherche à comprendre le sens de l'univers à travers la science. Cependant, il se heurte finalement au vide et à l'absurdité de sa propre existence. À la fin, il conclut que la science est incapable de répondre aux besoins spirituels de l'humanité. Michel, en tant qu'individu en quête de vérité à travers la science, essaie de trouver des réponses dans les données et les résultats de ses recherches. Pourtant, il découvre que la science, à elle seule, ne peut combler le vide existentiel ressenti par les humains. Dans ce monde dépourvu de sens, la quête scientifique de vérité et de signification est intimement liée à une crise identitaire et à une

rupture avec les valeurs humaines et sociales. Cette situation pousse les individus vers des voies nouvelles et inhabituelles pour chercher un sens, telles que des expériences sensorielles, des relations superficielles, ou même un recours à la technologie et au consumérisme. Dans ce processus, Michel et les autres personnages de l'histoire tentent de trouver un nouveau sens à leur vie dans un monde moderne dénué d'objectif. Cependant, leurs quêtes incessantes les mènent finalement à une compréhension plus profonde des échecs humains et des limites de la science face à la complexité de l'esprit et de la signification de la vie.

Dans ce roman, Houellebecq critique l'importance excessive accordée à la science et au savoir, affirmant que cette démarche, au lieu de combler le vide existentiel, ne fait que l'aggraver. Les deux personnages, Michel et Bruno, représentent deux voies distinctes pour trouver un sens dans le monde moderne : l'une par la science, l'autre par l'amour et les relations humaines. Selon Houellebecq, le monde moderne, qui prive les individus de la possibilité de vivre des expériences profondes et authentiques, conduit les deux chemins à une impasse.

Un autre thème central des œuvres de Houellebecq est l'aliénation de l'homme moderne dans ses relations humaines. Dans *La carte et le territoire*, Houellebecq (2010) montre comment les relations humaines, notamment dans une société influencée par le capitalisme et un individualisme extrême, se réduisent à des interactions superficielles, froides et instables. Dans *La possibilité d'une île* (2005), Daniel observe que dans la société contemporaine occidentale, aucune relation ou valeur en dehors de la sphère économique, du désir sexuel ou de la compétition – telles les relations familiales ou l'amitié – n'a de place. Daniel explique que ces distinctions économiques et sexuelles sont caractéristiques de

cette société, « *quand même aisément résumable à la vanité et à la compétition narcissique, déjà bien décrites par les moralistes français trois siècles auparavant* » (2005, p. 22).

Dans de nombreux ouvrages de Houellebecq, l'amour, en tant que force capable de donner un sens et une profondeur à la vie, est remis en question. Rougemont, dans son traité scientifique *L'Amour et L'Occident*, constitue une représentation exemplaire de ce phénomène. Le concept d'amour, qui englobe les notions d'affection, de soin et de tendresse, est « très généralement conçu comme le plaisir » (1992, p. 51). Il montre que dans le monde moderne, où les relations humaines reposent principalement sur des intérêts matériels, le consumérisme et l'égoïsme, le véritable amour devient presque impossible. Le « sexe », mot qui censure et remplace celui d'amour, représente bel et bien un système de différenciation semblable à celui qu'exerce inexorablement l'économie (Dumont, 2017, p. 30). Les individus, au lieu de chercher des connexions profondes et spirituelles, se contentent de plaisirs éphémères et de relations superficielles, qui disparaissent rapidement. À travers cette critique, Houellebecq s'attaque aux normes sociales et économiques du monde contemporain, illustrant comment ces critères éloignent les individus de l'expérience réelle et authentique de l'amour. Ainsi, l'amour est perçu non seulement comme une force spirituelle et unificatrice, mais aussi comme un idéal rare et difficilement atteignable. « *Les sentiments d'amour, de tendresse et de fraternité humaine avaient dans une large mesure disparu ; dans leurs rapports mutuels ses contemporains faisaient le plus souvent preuve d'indifférence, voire de cruauté* » (Dumont, 2017, p. 12).

Les personnages de Houellebecq, comme Bruno dans *Les particules élémentaires*, recherchent un amour authentique et sincère, mais finissent par se retrouver piégés dans des relations froides et

dénuées de sens. Bruno, exemple typique d'un individu atomisé, « *séparés, atomisés comme agrégats instables* » (Fauskevåg, 2007) dans la société contemporaine, souffre de l'incompréhension sociale, de l'égoïsme des autres et de l'incapacité à aimer. Sacré affirme pour sa part que « *dans l'ensemble de la vie humaine l'amour serait alors, dans son rapport à autrui, un élément essentiel de l'œuvre de Michel Houellebecq...* » (2011, p. 121). Dans *La possibilité d'une île*, Daniel découvre douloureusement que l'amour ne peut pas arrêter la vieillesse ou la déchéance physique de l'être aimé. Son second et dernier amour, Esther, entre dans sa vie après sa séparation d'Annabelle. Avec sa jeunesse et son hédonisme, Esther insuffle une énergie nouvelle à Daniel, mais leur relation est déséquilibrée dès le départ : Esther ne lui appartient jamais pleinement. Lorsqu'elle le quitte, Daniel est confronté à une douleur et à un désespoir profond, qui le poussent finalement à envisager le suicide. Ou encore Michel de *Plateforme* qui, lors de la mort de Valérie, n'éprouve plus de plaisir et déclare : « *Lorsque la vie amoureuse est terminée, c'est la vie dans son ensemble qui acquiert quelque chose d'un peu conventionnel et forcé* » (2001, p.348). Cette histoire montre qu'en dépit de la profondeur des sentiments amoureux, les individus ne peuvent échapper aux inévitables ravages du temps et des changements, et que l'amour seul est incapable de lutter contre les dures réalités de la vie.

Houellebecq examine de manière exhaustive l'impact de l'isolement individuel sur le sens de la vie. Dans un monde individualiste et compétitif, les individus sont de plus en plus isolés, tant socialement que psychologiquement et émotionnellement. Les personnages de Houellebecq cherchent souvent une place dans un univers rempli de consumérisme, de compétition. « *La compétition sexuelle, elle, jette dans la société des errants souffrant d'un*

*permanent sentiment d'insuffisance*» (Dumont, 2017, p.30) et d'indifférence sociale. Mais au lieu de trouver des connexions authentiques et significatives, ils subissent une forme d'isolement psychologique qui les empêche d'établir des relations humaines profondes. Cet isolement peut engendrer des sentiments encore plus intenses, tels que la dépression, l'anxiété et le désespoir.

Dans ces circonstances, alors que l'individu se coupe des connexions humaines authentiques, il ressent de plus en plus un vide émotionnel qui affecte directement le sens de sa vie. Ce vide se manifeste non seulement dans les relations personnelles, mais aussi dans les aspects fondamentaux de l'existence, tels que la réalisation personnelle et la quête d'un but. Les personnages se retrouvent face à une contradiction complexe : d'un côté, ils recherchent des connexions et un sens à la vie, mais de l'autre, la culture sociale et leur état psychologique les en empêchent. Ce conflit intérieur, résultant de l'interaction entre les pressions sociales et les besoins émotionnels, mène à une profonde sensation de vide et d'absurdité.

Dans l'ensemble, les œuvres de Houellebecq reflètent la condition nihiliste de l'homme moderne. Il montre clairement comment l'effondrement des valeurs traditionnelles, notamment religieuses et morales, a plongé l'humanité dans un vide existentiel. Lorsque ces anciens principes s'effondrent, les individus cherchent un nouveau sens à leur vie, mais dans un monde où aucune valeur transcendante et éternelle ne subsiste, cette quête est souvent vaine. Les personnages de Houellebecq, bien qu'ils tentent de construire un sens à leur existence, échouent en raison de l'absence de valeurs partagées et de moyens de communication authentiques. Ces échecs mènent à un désespoir et à une aliénation intérieure qui reflètent la condition humaine contemporaine : un monde où rien ne peut combler l'écart existentiel entre l'humanité et l'univers. Au final, Houellebecq

démontre que peu importe les efforts des individus, ils ne peuvent seuls créer un sens durable et véritable à leur existence, car dans ce monde, rien n'est stable ni véritablement légitime. « *La vie est douloureuse et décevante* » (Houellebecq, 1991, p. 9).

### 3. Reza Ghassemi et la crise du sens de la vie

Dans son œuvre, Reza Ghassemi né en 1949, illustre la crise du sens de la vie dans un contexte complexe et multidimensionnel, mêlant tradition et modernité, politique et culture, individualité et société. À travers des approches philosophiques, psychologiques et sociales, il représente avec une grande finesse la condition humaine face aux transformations historiques et culturelles profondes. Ses romans, tels que *Hamnavâji-e shabâne-ye orkestr-e tchubhâ* (1995) [*Harmonie nocturne*<sup>2</sup>, Éditions Phébus-2001] et *Tchâh-e bâbel* [*Le puits de Babel*, Édition Bârân-1999], bien que riches de thématiques universelles, s'ancrent profondément dans le tissu social et historique de l'Iran. Ces œuvres explorent la crise du sens de la vie en lien avec les transformations survenues après la révolution islamique, la guerre Iran-Irak et la période d'exil. Dans les écrits de Ghassemi, la crise existentielle est étroitement liée à une crise identitaire propre à l'homme iranien. « *L'identité, dans son sens littéral, est considérée comme synonyme de personnalité, d'essence, d'être et d'existence, ainsi que de cette similitude* » (Moidfar, 2001, p. 141) qui est l'un des principaux sujets de la littérature sur l'immigration. Les individus, pris entre les valeurs traditionnelles et les pressions de la modernité, se retrouvent dans un état de rupture et d'aliénation. Avec subtilité, Ghassemi met en lumière ce conflit à travers les récits intérieurs de ses personnages.

---

<sup>2</sup> Traduit en français sous le titre de *Harmonie nocturne*, publié en 2001 aux Éditions Phébus ; le titre persan étant *l'harmonie nocturne de l'orchestre des bois*.

Dans les écrits de Reza Ghassemi, l'exil et la migration sont explorés avec une richesse et une subtilité frappantes, en s'inspirant de composantes liées à l'identité. Les personnages principaux de ses romans sont souvent des intellectuels pris dans le dilemme entre tradition et modernité : ils ne peuvent ni revenir aux traditions iraniennes, ni s'intégrer pleinement à la modernité occidentale. Cette dualité identitaire crée une dialectique qui traverse la plupart des œuvres de Ghassemi. Il illustre habilement les tensions auxquelles ces personnages sont confrontés, notamment l'exil, l'aliénation culturelle et la quête préserver pour leurs liens identitaires. Le passé occupe une place centrale dans la vie de ces personnages, servant de référence pour évaluer leurs situations présentes.

*La nostalgie ou le désir du passé est l'une des composantes de la littérature sur l'immigration, qui est interprétée de diverses manières, comme le mal du pays et le désir du passé, et est liée à des thèmes tels que l'aliénation, la perplexité et l'errance.* (Ahmadzadeh, 2010, pp. 12-14)

Ce retour constant au passé dépeint le regret, les inquiétudes et les tensions causées par la migration, rapprochant le lecteur des préoccupations psychologiques et sociales des migrants. « *Un passé pire qu'une ombre et qui ne peut être effacé* » (Ghassemi, 1995, p.151). À travers cette approche, Ghassemi met en lumière la profonde fracture entre les identités individuelles et sociales de ses personnages, faisant de l'exil une expérience qui dépasse la migration physique pour devenir une crise identitaire et intérieure.

Les personnages des romans de Ghassemi sont souvent dépeints dans un état de fragilité psychologique et de crise identitaire, où les événements les plus insignifiants accompagnés parfois des défis quotidiens provoquent facilement leur effondrement ou leur désarroi. Ils sont « tous nés de parents inconnus et vivent en exil ». Ce qu'il

appelle la « maladie de l'identité » est l'un des motifs principaux de ses œuvres. Elle reflète la condition complexe et intérieure des personnages qui tentent de se comprendre dans un monde empli de contradictions et de doutes constants. Cette crise identitaire, bien qu'influencée par des facteurs individuels, est aussi un écho des instabilités sociales et culturelles qui pèsent sur ces personnages ( Taheri & Dastmalchi, 2020).

Dans *Harmonie nocturne*, le narrateur reconnaît dès le début ses troubles psychologiques et son instabilité mentale. En un sens, on pourrait voir ce roman comme une fusion des récits du narrateur sur ses troubles mentaux (Dastjerdi, 2021, p. 13). Ses confessions, qui pourraient initialement être perçues comme un acte d'introspection ou d'expression émotionnelle, marque en réalité le début d'une exploration profonde de son état psychologique et existentiel. En effet, en proie à des sentiments instables et à des dilemmes mentaux, le narrateur est constamment hanté par le doute et l'égarement, ce qui s'intensifie particulièrement dans ses interactions humaines et sa compréhension du monde extérieur. Dans son récit, il ne cherche pas seulement à donner un sens à la vie, mais tente également de construire une image de lui-même et de sa position sociale au milieu de son chaos intérieur. Ce processus, visible dans les romans de Ghassemi, illustre une quête identitaire constamment influencée par des crises psychologiques et sociales.

*Harmonie nocturne* explore des notions telles que les interruptions temporelles, l'autodestruction et la maladie du miroir, qui marquent profondément ses personnages, tant dans leur vécu personnel que dans leur identité. Les interruptions temporelles se traduisent par un trouble mental où la personne perd soudainement conscience à intervalles irréguliers, fixant souvent un point précis avant de reprendre ses esprits peu après. Dès la première page de son roman,

l'autodestruction est évoquée à travers un vers de Ferdowsi suggérant qu'en des temps sombres, la motivation pour agir s'évanouit. (Ghassemi, 1995, p. 7). Par ailleurs, la maladie du miroir reflète une crise d'identité ou de présence : se voir dans un miroir symbolise une absence ou une objectivation, tandis que ne pas s'y voir incarne la vie et une authenticité. Face à son reflet, le narrateur ne distingue qu'une surface argentée, usée et irrémédiablement vide (Ghassemi, 1995, p. 42). Cette incapacité à se voir pourrait signaler une culture en voie de disparition, l'effort pour apparaître dans le miroir devenant alors une tentative désespérée de sauvegarder son identité culturelle<sup>3</sup>. Ainsi, par ces descriptions saisissantes, Ghassemi capture de manière tangible et détaillée les mentalités fragmentées de ses personnages, plongeant profondément dans les dimensions psychologiques et existentielles de l'expérience de l'exil.

Dans les romans de Reza Ghassemi, l'attribution de noms aux personnages suit une logique inhabituelle et ambiguë, devenant ainsi une technique littéraire marquante. L'auteur utilise des noms abrégés, pseudonymes ou changeants pour rompre les liens traditionnels entre le monde réel et celui de la fiction. Cette approche, souvent dépourvue de stabilité et de certitude, reflète efficacement la crise identitaire des personnages ainsi que l'instabilité existentielle de l'univers narratif. Par exemple, dans *Le puits de Babel*, des personnages comme « F. V. J. » ou un peintre désigné par la lettre « K » sont introduits, ce qui crée une ambiguïté autour de leur identité. Ce flou identitaire rend la structure narrative incertaine et fragile.

Dans *Harmonie nocturne*, chaque personnage semble porter un masque ou un surnom différent selon le moment ou la situation :

---

<sup>3</sup> Pour plus d'informations sur ce sujet, voir Hasanli & Joushaki (2010, pp. 37-39) ; Haghayeghi & al. (2022, p. 13).

*Le shérif s'appelle Majid, mais on l'appelle aussi Hossein. Un autre nom est Mohsen. Taghi, qui occupait ta place avant, était appelé Ali et aussi Mohammad. Je ne connais pas Provost. Tout ce que je sais, c'est que son nom est Hassan. Fereydoun, je l'ai vu une ou deux fois, on l'appelait Morteza. Seyed, à un moment, avait pour pseudonyme Kourosh, mais Mahdi... non, je ne connais personne de ce nom.* (Ghassemi, 1995, p. 133)

Grâce à cette technique, Ghassemi explore la crise identitaire des migrants et la tension entre l'individu et l'environnement dans lequel il évolue. L'absence de stabilité dans les noms et les identités incite le lecteur à ressentir l'effondrement progressif du monde fictif, reflétant l'état mental fragmenté des personnages. Et cela suggère une fausse identité et révèle une sorte d'absence d'identité (Haghayeghi & al, 2022, p. 20). En jouant sur les conventions habituelles des noms et en déconstruisant les normes établies, l'auteur intensifie l'élément d'incertitude dans ses récits et approfondit l'exploration de la crise existentielle de ses personnages.

Le personnage principal de *Harmonie nocturne*, un écrivain exilé à Paris, se trouve entraîné dans une quête identitaire qui reflète à la fois son existence en Iran et son parcours migratoire en France. Isolé et désemparé, il se heurte à un passé empreint de contradictions et privé de racines solides. L'un des enjeux majeurs pour les immigrants réside dans leur difficulté à s'intégrer au nouveau monde. Tirailé entre la culture de la société d'accueil et celle de son pays d'origine, qui façonne sa vision du monde, l'immigrant vit un paradoxe. Cette tension, liée à l'interaction culturelle, naît de la nécessité d'adopter la culture du pays hôte tout en affrontant une attente contradictoire : ressembler à cette société tout en préservant une certaine différence. Ce conflit, souvent qualifié de paradoxe de la

similitude/différence, caractérise l'expérience migratoire (Nojoumian, 2010, pp. 120-130).

Dans les œuvres de Ghassemi, l'immigration apparaît comme l'un des thèmes centraux, illustrant une condition de rupture où les personnages, ayant perdu leurs racines culturelles et sociales, cherchent un sens dans un environnement étranger. Pour Ghassemi, la migration n'est pas une solution à la crise existentielle ; au contraire, elle constitue souvent une source d'isolement encore plus profond : « *Je ne voulais pas que cela arrive. Mais je n'avais pas le contrôle. J'étais pris dans une pente raide et rien ne pouvait empêcher ma chute inévitable* » (Ghassemi, 1995, p. 14).

Le personnage principal de *Harmonie nocturne* demeure prisonnier d'un passé qui ne le laisse pas en paix. Écartelé entre une culture occidentale à laquelle il ne parvient pas pleinement à s'adapter et une identité iranienne dont il se sent de plus en plus distant, il vit un profond déracinement. Ses tentatives pour donner un sens à son existence échouent face à ce vide. Il réalise que les valeurs traditionnelles iraniennes ne suffisent plus à nourrir sa vie, tout comme celles de l'Occident lui restent étrangères. « *Mais il semblait que la routine normale de ma vie était que rien ne revenait jamais à son cours normal* » (Ghassemi, 1995, p. 84). Ce conflit le conduit à un vide philosophique et, finalement, à une forme de nihilisme. Les personnages immigrés de ce roman représentent une génération marquée par la révolution iranienne, avec ses promesses de liberté et de sens, mais qui a finalement été confrontée à la désillusion. Ces personnages, après avoir échoué socialement et personnellement, sombrent dans une forme de vide et d'absurdité :

*Bernard n'a pas le droit de m'appeler "autodestructeur", mais je n'ai pas le droit de dire à quelqu'un que si je me bats constamment avec moi-même, que si je vais toujours contre mon propre intérêt,*

*c'est parce que je ne suis pas moi-même. Ces coups que je porte constamment à ma propre chance sont des coups que je donne à mon ombre. Une ombre qui m'a expulsé et qui, depuis des années, a usurpé ma place.* (Ghassemi, 1995, p. 21)

Cette réflexion révèle une lutte intérieure où le narrateur se perçoit comme dépossédé de son être, réduit à une ombre qui le domine. Elle illustre l'aliénation profonde d'une identité fracturée, incapable de se réconcilier avec elle-même. Ainsi, Ghassemi dépeint l'exil non seulement comme un déplacement physique, mais comme une désintégration existentielle.

Un autre thème central chez Ghassemi est la guerre et ses conséquences, qui jouent un rôle clé dans la crise du sens de la vie de ses personnages. Dans *Harmonie nocturne*, le protagoniste revisite constamment ses souvenirs, cherchant à donner un sens à sa vie après avoir vécu la perte de proches et des expériences intenses de mort. Ghassemi souligne que la guerre ne laisse derrière elle que la destruction de l'esprit et de l'âme des individus :

*Maintenant, quand je pense aux longues listes de pays qui, depuis des années et parfois des siècles, luttent pour leur indépendance, je comprends pourquoi il est si facile de perdre cette indépendance et si difficile de la reconquérir.* (Ghassemi, 1995, p. 86)

Cette perspective critique l'idéologie dominante et les impacts de la guerre sur la vie humaine : « *Nous étions assis. Comme si nous attendions le moment inévitable. Comme lors des nuits de bombardement, où nous attendions la mort dans l'obscurité, sans savoir quand elle viendrait ni d'où elle surgirait* » (Ghassemi, 1999, p. 127).

Ghassemi, en décrivant les impacts profonds de la guerre sur la psyché et l'identité des individus, montre comment cette expérience collective introduit une crise existentielle au cœur des personnages :

« *Je voulais m'allonger et ne penser à rien.* » (Ghassemi, 1999, p.53).

L'être humain, chez Ghassemi, apparaît comme une figure solitaire et étrangère, toujours en quête de liens avec autrui et d'un sens à son existence, sans jamais y parvenir. Cette solitude omniprésente ne se réduit pas à l'expérience de la migration ou à un éloignement du patrimoine culturel ; elle découle aussi des bouleversements sociaux et culturels qui coupent l'individu iranien de son identité profonde et de son cadre de vie.

*Je me suis assis tristement sur un tabouret, fixant un point indéfini dans le vide. Bien que les psychologues et sociologues disaient que c'était l'une des conséquences de l'exil – une des principales causes des ruptures familiales en exil – et même si j'avais autour de moi de nombreux exilés confrontés à des problèmes similaires, une force mystérieuse me disait que mon malheur avait été causé par quelqu'un d'autre.* (Ghassemi, 1999, p. 70)

Le narrateur de *Harmonie nocturne*, bien qu'il vive parmi d'autres migrants, est incapable de créer des connexions profondes. Cette représentation de la solitude reflète une situation dans laquelle l'individu, à cause de la migration et des changements sociaux, est déconnecté non seulement des autres, mais aussi de lui-même :

*Quand je rentrais chez moi, la porte s'ouvrait difficilement. L'air compressé de tristesse qui s'était accumulé peu à peu m'écrasait dès mon entrée. Et, un instant plus tard, dans cette maison où la vie ne semblait possible que sous forme horizontale, je devenais moi-même un cadavre étendu sur le lit de l'autre chambre.* (Ghassemi, 1995, p.139)

Dans ses œuvres, Ghassemi explore avec profondeur et réflexion l'isolement philosophique et le nihilisme comme des éléments centraux de la crise du sens de la vie : « *J'étais une ombre incapable*

*de se tenir par elle-même. Alors, je devais constamment m'accrocher à la personnalité de quelqu'un d'autre.* » (Ghassemi, 1995, p. 84). Cet isolement, qui va au-delà de la solitude sociale, est en fait le produit de l'absence de valeurs stables et de l'incapacité de l'individu à trouver un sens dans un monde qui ne répond plus aux questions fondamentales de l'existence.

Une des principales raisons de l'isolement des personnages de Ghassemi est l'effondrement des valeurs traditionnelles. Il montre avec clarté comment les transformations sociales et politiques ont progressivement détruit ces valeurs, autrefois piliers du sens de la vie humaine. Les personnages de Ghassemi vivent dans un monde où les traditions ne peuvent plus répondre aux crises modernes, ce qui les pousse vers un vide existentiel. Ce vide les conduit à une introspection intérieure et à une réflexion sur l'absurdité de l'existence. Par exemple, dans *Le puits de Babel*, le personnage principal, qui a connu la guerre et l'exil, cherche un sens à sa vie dans un monde saturé de progrès scientifiques et matériels. Cependant, il conclut que ces progrès ne répondent pas aux besoins spirituels de l'humanité, mais la plongent encore plus dans l'isolement et le nihilisme : «*À mon avis, toute la vie des gens n'est rien d'autre qu'un flux constant d'éloignement et de rapprochement avec les choses* » (Ghassemi, 1999, p. 27).

Ghassemi crée des personnages qui cherchent des réponses aux questions fondamentales sur le but et le sens de la vie, mais qui, au final, ne trouvent aucune réponse définitive ni certaine. En adoptant une approche profonde et multidimensionnelle, il parvient à refléter la crise du sens de la vie dans le contexte spécifique de l'Iran contemporain avec une perspective artistique et perspicace. Ses œuvres, en combinant des éléments philosophiques et sociaux, offrent une image complexe de l'homme iranien face aux défis

fondamentaux de l'existence. Ghassemi montre comment la migration, la guerre, les pressions politiques et sociales, et l'effondrement des valeurs traditionnelles poussent l'homme iranien vers une forme de nihilisme et d'isolement existentiel. À travers des récits multidimensionnels et des personnages profondément introspectifs, il illustre cette crise de manière tangible et convaincante. Bien que sa vision de ces crises soit souvent sombre et critique, ses œuvres offrent aussi une opportunité au lecteur de réfléchir aux crises humaines et de trouver une meilleure compréhension des conditions humaines.

#### **4. Comparaison de la crise du sens de la vie dans les œuvres de Houellebecq et Ghassemi**

##### **4.1. Différences culturelles et géographiques**

Michel Houellebecq et Reza Ghassemi ont tous deux exploré la crise existentielle liée au sens de la vie. Cependant, leurs approches sont profondément influencées par leurs contextes culturels et géographiques respectifs. Houellebecq, dans ses œuvres littéraires, aborde la crise autour du sens de la vie comme un symbole de la culture consumériste de la société occidentale contemporaine ; une culture où la spiritualité a été remplacée par la richesse matérielle et les idéologies laïques. Dans son roman *Les particules élémentaires*, il montre comment l'homme occidental est entouré par les forces du capitalisme et de l'individualisme, et se trouve dépourvu de liens humains profonds. Le personnage de Bruno, un homme d'âge moyen en quête de relations émotionnelles et spirituelles, finit par sombrer dans l'isolement, le désespoir et le vide existentiel. Dans ses romans, il suggère que la société contemporaine sert de refuge temporaire pour des individus étrangers à eux-mêmes, mais ce refuge ne devient jamais une véritable maison stable.

Cette vision de la crise émane d'une société qui, après l'effondrement des institutions traditionnelles telles que la religion et la structure familiale, a adopté exclusivement le consumérisme et les plaisirs éphémères. En revanche, Reza Ghassemi examine cette crise dans le cadre culturel iranien, où la tradition, la religion et les bouleversements politiques ont profondément affecté le sens de la vie des individus. Dans son roman *Harmonie nocturne*, Ghassemi met en scène des personnages émigrants confrontés au conflit entre les deux cultures iranienne et occidentale, et illustre la crise de l'identité et du sens de la vie. Il explore également, dans son roman *Le puits de Babel*, les répercussions de la guerre, de la révolution et de la répression politique sur l'âme iranienne. Il écrit, dans un passage poignant : « [...] *Qu'est-ce que tu sais du froid ? Il faisait un froid glacial le jour où je suis arrivé à Paris, nu et complètement perdu. Comme un malheur n'arrive jamais seul, il neigeait, et depuis sept ans, la neige n'a plus jamais été la même. Quand ils m'ont vu trembler...* » (Ghassemi, 1999, p. 19). Ces lignes saisissent avec force un moment de détresse gravé dans la mémoire. Le froid devient ici une métaphore puissante de l'exil, de la fragilité et des tensions psychologiques ressenties face à un monde inconnu. Bien plus qu'une sensation physique, il incarne la solitude et l'impuissance à surmonter les défis d'un environnement étranger. La neige, quant à elle, évoque le fardeau des épreuves qui s'abattent sur le personnage à cet instant précis. En mentionnant « quand ils m'ont vu trembler », Ghassemi laisse entendre la réaction des autres, sans pour autant suggérer leur aide ou leur compassion ; cela pourrait refléter une indifférence, ou du moins un manque de soutien, souvent lié à l'expérience de l'émigration et de l'exil. Ces instants traduisent avec justesse l'état intérieur du personnage, révélant une expérience humaine profonde, marquée par la solitude et l'aliénation. Ces

différences révèlent que Houellebecq, en s'attachant à la crise du consumérisme et du sécularisme en Occident, et Ghassemi, en prenant en compte les dynamiques sociales et politiques, adoptent des perspectives bien distinctes sur la perte de sens dans l'existence.

#### **4.2. Similitudes dans le traitement de la crise du sens de la vie**

Malgré leurs origines culturelles différentes, Houellebecq et Ghassemi se rejoignent dans leur manière d'explorer la crise existentielle. Tous deux mettent en lumière des thèmes récurrents tels que la solitude individuelle, le désenchantement face à la société et le nihilisme, autant de traits qui définissent l'homme moderne. Dans *La carte et le territoire*, Houellebecq brosse le portrait de personnages comme Jed Martin, un artiste qui, en dépit de sa réussite professionnelle, est rongé par une profonde solitude et un sentiment d'absurde dans son quotidien. Cette image de l'individu contemporain, égaré dans un monde moderne éclaté, résonne avec les récits de Ghassemi. Dans *Harmonie nocturne*, les personnages migrants, déchirés entre leur identité iranienne et les attentes de l'Occident, vivent des formes semblables d'aliénation et d'isolement. Un autre point commun entre leurs œuvres réside dans leur réflexion sur la crise de l'identité. Confrontés à un monde instable et complexe, leurs personnages cherchent à retrouver une identité perdue, oubliée au fil du temps. Dans un univers où les valeurs et les repères traditionnels s'effritent, ils aspirent à un sens renouvelé et à une stabilité identitaire.

#### **5. Conclusion**

À travers l'analyse des romans de Michel Houellebecq et ceux de Reza Ghassemi, il devient évident que la quête de sens dans la vie est au cœur de leurs œuvres, même si chacun l'aborde à sa manière, porté par des réalités culturelles et géographiques bien distinctes. Houellebecq, lui, fouille cette perte de sens au milieu du

consumérisme et de la laïcité qui dominent l'Occident. Pour lui, elle naît d'un vide identitaire, d'une humanité perdue, errant dans un monde saturé de plaisirs qui s'évanouissent aussi vite qu'ils arrivent. De son côté, Reza Ghassemi, à travers des récits comme *Harmonie nocturne* ou *Le puits de Babel*, plonge dans cette crise en plein Iran post-révolutionnaire, marqué par les guerres et leurs cicatrices. Il scrute surtout la fracture identitaire, les bouleversements sociaux et politiques qui viennent brouiller la façon dont on donne un sens à sa vie. Ses personnages se sentent ancrés dans leurs racines, mais face à la culture et à la pensée occidentale, ils se retrouvent déchirés, presque schizophrènes. Impossible pour eux de renier complètement leur âme orientale, tout comme ils peinent à embrasser pleinement l'Occident. Dans ce tiraillement, ils en viennent à questionner leur propre culture, à s'enfermer dans la solitude et le désespoir, transformant mythes et symboles en une sorte de refuge spirituel, un écho poignant de leur terre natale. Chez les deux auteurs, la crise du sens de la vie est intimement liée à la question de l'identité individuelle et sociale. Houellebecq montre que l'homme contemporain, dans le monde consumériste occidental, est incapable d'établir des relations humaines profondes et de trouver un but à long terme dans la vie, tandis que Ghassemi, dans ses œuvres, met en lumière cette crise à travers des personnages pris dans des conflits identitaires et l'incapacité de trouver un sens authentique à leur vie. En s'appuyant sur ses expériences vécues et ses observations, il a réussi à dépeindre l'état particulier de la culture et de la société iranienne en lien avec les crises mondiales.

Malgré les différences évidentes dans les contextes culturels et géographiques, l'un des points saillants dans les œuvres de Michel Houellebecq et de Reza Ghassemi est leur similitude dans le traitement de thèmes tels que l'isolement, le non-sens, la

fragmentation sociale et la crise identitaire. Ces similitudes montrent que la crise du sens de la vie, notamment dans le monde moderne et postmoderne, est une question mondiale qui est largement vécue au-delà des frontières culturelles et géographiques. Non seulement dans les sociétés occidentales influencées par les processus de mondialisation et de modernité, mais aussi dans des sociétés en transformation comme l'Iran, cette crise existe de manière sérieuse. Dans les œuvres des deux auteurs, les personnages cherchent à donner un sens nouveau à leur vie et, sur ce chemin, ils font face à l'isolement intérieur, aux ruptures sociales et à la crise identitaire. Cela montre qu'en dépit des différences sociales et historiques, les individus dans le monde contemporain sont confrontés à des défis similaires lorsqu'ils sont confrontés à des crises de sens et d'existence.

### **Bibliographie**

- Ahmadzadeh, Sh. (1391/2012 ). *Mohâjerat dar Adabiyyât va Honar* [L'immigration dans la littérature et l'art] : recueil d'articles. Sokhan.
- Bellanger, A. (2010). *Houellebecq écrivain romantique*. Léo Scheer.
- Clément, M. L. (2003). *Houellebecq, sperme et sang*. L'Harmattan.
- Dastjerdi, M. (1400/2021). Barrasi-ye Mowlafehâ-ye Maktab-e Ekspresionism dar Român-e *Hamnavâyi-ye Shabâneh-ye Orkestr-e Tchubhâ*, (Une étude des composantes de l'école expressionniste dans le roman *Hamnavâyi-ye Shabâneh-ye Orkestr-e Tchubhâ*), Revue scientifique trimestrielle *Tafsir va Tahlil-e Motun-e Zabân va Adabiyyât-e Fârsi* (Revue d'interprétation et d'analyse des textes de langue et de littérature persanes), 13 (49).
- De Botton, A. (2007). *The Architecture of Happiness*. Penguin Books.

- Demonpion, D. (2019). *Houellebecq, La biographie d'un phénomène*. Buchet. Chastel.
- De Rougemont, D. (1992). *L'amour et L'Occident*. Librairie Plon.
- Dion, E. (2011). *La comédie économique. Le monde marchand selon Houellebecq*. Le Retour aux sources.
- Dumont, J.-N. (2017). *Houellebecq : La vie absente*. Manucius.
- Eagleton, T. (1996). *Nihilism and the Postmodern*.
- Fauskevåg, Y. (2007). *Souffrance et recherche de la bonté perdue, une étude du roman Les particules élémentaires de Michel Houellebecq*. [Mémoire de Maîtrise en littérature Études régionales et langues européennes département de littérature].
- Forest, Ph. (1999). *À propos de Michel Houellebecq et du nihilisme*. Art. press.
- Ghassemi, R. (1995). هم‌نوائی شبانه ارکستر چوبها [Hamnavâji-e shabâne-ye orkestr-e tchubhâ / l'harmonie nocturne de l'orchestre des bois]. Publié en français aux Éditions Phébus sous le titre : *Harmonie nocturne*, 2001.
- Ghassemi, R. (1378/1999). چاه بابل [Tchâh-e Bâbel / Le puits de Babel]. Nashr-e Bârân.
- Haghighi, Sh. (1381). *Gozar az modernité*. Éd. Agah. Vol. 2.
- Haqhayeghi, Z. & al., (1401/2022). Khvânash-e Tatbigi-ye Mowlafehâ-ye Adabiyyât-e Mohâjerat az Manzar-e Reâlistm-e Enteqâdi : Motâle'e-ye Moredi, Român-e Arâqi dar Pâris va Hamnavâyi-ye Shabâneh-ye Orkestr-e Chubhâ, (Lecture comparative des composantes de la littérature de migration du point de vue du réalisme critique : Étude de cas, les romans Irakiens à Paris et *L'Harmonie nocturne de l'orchestre de bois*), *Faslnâme-ye Pazhuheshhâ-ye Adabiyyât-e Tatbigi* (Revue trimestrielle des recherches en littérature comparative), 9 (3), automne.

- Hasanli, K. & Joushaki, T. (1389/2010). Barrasi-ye Kârkard-e Râvi va Shive-ye Ravâyatgari dar Român-e Hamnavâyi-ye Shabâneh-ye Orkestr-e Tchubhâ (Examen du rôle du narrateur et du style narratif dans le roman *L'Harmonie nocturne de l'orchestre de bois*), Adab Pazhuhi (Recherche littéraire), 12.
- Heidegger, M.** (1983). *Lettre sur l'humanisme*. Traduit par Roger Munier, Aubier Montaigne.
- Houellebecq, M. (1991). *H. P. Lovecraft. Contre le monde, contre la vie*, Éditions du Rocher.
- Houellebecq, M. (1994). *Extension du domaine de la lutte*. J'ai lu.
- Houellebecq, M. (1998a). *Les particules élémentaires*. Flammarion.
- Houellebecq, M. (1998b) *Interventions*. Flammarion.
- Houellebecq, M. (2001). *Plateforme*. Flammarion.
- Houellebecq, M. (2005). *La possibilité d'une île*. Fayard.
- Houellebecq, M. (2010). *La carte et le territoire*. Flammarion.
- Houellebecq, M. (2017). En présence de Schopenhauer. In *Houellebecq. Cahiers de L'Herne*, dir. Agathe Novak-Lechevalier.
- Houellebecq, M. (2019). *Sérotonine*. Flammarion.
- Jourde, P. (2002). *La littérature sans estomac*. Esprit des péninsules, coll. «Pocket/Agora».
- Mîrshakâk, Y.-A. (1393/2014). *Nîst-engâri va she'r-e mo'âser*. (Le nihilisme et la poésie contemporaine). Éd. Pegah-e ruzgâr-e now.
- Moidfar, S. (1380/2001). *Jâme'e-shenâsi-ye Masâyel-e Ejtemâ'i-ye Mo'âser dar Irân (Sociologie des questions sociales contemporaines en Iran)*. Éd. Sarzamin-e mâ,
- Nietzsche, F.-W. (1950 (1re éd. 1882)). *Le Gai Savoir* [Die fröhliche Wissenschaft], trad. de l'allemand par Alexandre Vialatte), Éditions Gallimard, coll. « Idées ».
- Nietzsche, F.-W. (1372/ 1993). *Ainsi parlait Zarathoustra* (D. Ashouri, Trans.). Éd. Agah. (Original work published 1883–1885).

- Nojournian, A-A. (1389/2010). *Neshâne-shenâsi-ye Farhang(i)*, (Sémiologie culturelle). Éd. Sokhan.
- Pratt, A. (1998). «Nihilism». *Routledge Encyclopedia of Philosophy*.
- Razi, A. & Bahrami, M. (1385). Zamineha va avamele nomidi sadegh hedayat. *Revue trimestrielle de recherche littéraire*, 11.
- Sacré, S. (2011). Désirs frustrés, aliénation et souci d'autrui : les rapports de l'éthique et de la morale dans les romans de Michel Houellebecq, dans *Michel Houellebecq à la une*, éd. Murielle Lucie Clément & Sabine van Wesemael, Amsterdam, New York, Rodopi.
- Sadeghi, L. (1383). L'Harmonie nocturne de l'orchestre des bois avec L'abbatoir numéro cinq et La chouette aveugle. *Kelk*, 149.
- Taheri, H. & Dastmalchi, V. (1399/2020). Peykargardâni va Gasht-e Ostureh'i dar Român-e *Tchâh-e Bâbel-e Rezâ Ghâsemi* (Métamorphose et quête mythique dans le roman *Tchah-e Babel* de Reza Ghasemi), *Nashriye-ye Adabiyyât-e Erfâni va Ostureh-shenâkhti (Revue trimestrielle de littérature mystique et mythologique)*, 16 (58) printemps, 159-185.
- Viart, D. & Vercier, B. (2008). *La littérature française au présent*. Bordas, 2<sup>e</sup> Éd.
- Zarshenas, Sh. (1394). *Darbareye nehilisme va seir tatavor an*. Kanone andisheye javan.